

## CHAPITRE III.

## LA RELIGION PATRIARCALE.

Une des erreurs les plus répandues de nos jours parmi les exégètes incrédules, c'est que les patriarches n'ont pas connu le dogme de l'unité de Dieu<sup>1</sup>.

D'après A. Kayser, la Bible enseigne que les patriarches ont été monothéistes, mais ce sont là des légendes : Moïse est le fondateur du monothéisme<sup>2</sup>. D'autres critiques vont beaucoup plus loin encore et reculent l'apparition du monothéisme jusqu'au VIII<sup>e</sup> ou même jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où ont fleuri les grands prophètes qui sont les véritables inventeurs du monothéisme. Cette doctrine est un produit de l'évolution et du progrès logique des idées chez les Hébreux. Ils n'avaient d'abord qu'une religion locale, nationale, qui est devenue peu à peu une religion universelle, sous l'influence du prophétisme :

Que la religion israélite, que le judaïsme ait été à l'origine

<sup>1</sup> Cette erreur a été déjà soutenue par les déistes anglais, Morgan et Chubb, comme nous l'avons vu, t. II, p. 141, 153, note 2.

<sup>2</sup> A. Kayser, *Die Theologie des Alten Testaments*, in-8°, Strasbourg, 1886, p. 20-31.

une religion nationale, cela est absolument hors de doute. C'est la religion des Beni-Israël, laquelle, pendant des siècles, n'a pas été essentiellement différente de celles des peuples voisins... La religion d'Israël a sans doute été bien longtemps une religion égoïste, intéressée, la religion d'un dieu particulier, Iahvéh<sup>1</sup>... Le Iahvéh de la Thora est en même temps le Dieu du ciel et de la terre et le Dieu d'Israël. C'est à la fois le Dieu universel, comme tel absolument juste, et un Dieu provincial, souverainement injuste. Quand il s'agit de son peuple, il est égoïste, immoral. Pour prix d'une fidélité peu méritoire, puisqu'elle est intéressée, il promet à Israël le comble du bonheur humain<sup>2</sup>, etc... Qu'est-ce qui a fait que ce culte de Iahvéh est devenu la religion universelle du monde civilisé? Ce sont les prophètes vers le VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Voilà la gloire propre d'Israël. Nous n'avons pas la preuve que chez les peuples voisins et plus ou moins congénères des Israélites, chez les Phéniciens, par exemple, il y ait eu des prophètes. Il y avait sans doute des *nabis*, que l'on consultait lorsqu'on avait perdu son âne ou que l'on voulait savoir un secret. C'étaient des sorciers. Mais les nabis d'Israël sont tout autre chose. Ils ont été les créateurs de la religion pure<sup>3</sup>.

M. Renan admettait autrefois que les Hébreux avaient

<sup>1</sup> E. Renan, *Le judaïsme comme race et comme religion*, in-8°, 1883, p. 6.

<sup>2</sup> E. Renan, *Les origines de la Bible*, dans la *Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> décembre 1886, p. 541-542. Un peu plus haut, dans le même article, p. 533, nous lisons : « Même Iahvéh a plié sous ce génie de fer [d'Israël]. Une idole, un faux dieu, s'il en fut, est devenu, sous l'action constante d'une intense volonté, le seul Dieu véritable, celui qu'on sert en étant juste, qu'on honore par la pureté de cœur. »

<sup>3</sup> E. Renan, *Le judaïsme*, p. 7.

été dès le commencement monothéistes, parce qu'ils avaient habité le désert et que « le désert est monothéiste. » Aujourd'hui il a changé d'opinion et il suit le courant rationaliste qui fait des prophètes les inventeurs du dogme de l'unité de Dieu. Ainsi le veut la loi du progrès. Mais comment s'est opérée cette grande révolution et comment a eu lieu cette découverte? Le voici. M. Kuenen va nous l'expliquer :

Chez les prophètes canoniques, Iahvé revêt un caractère purement moral; [il est le Saint, la sainteté]... Dans l'opinion de tous ceux qui l'adoraient, Iahvé est un dieu grand et puissant, plus puissant que les dieux des autres nations. Cette foi n'a rien d'extraordinaire. C'était celle du Moabite à l'endroit de Camosh, de l'Ammonite touchant Malcâm... Iahvé était comparable à tous les autres dieux; il était, si je puis m'exprimer ainsi, de même race et de même qualité. Les attributs moraux que le peuple lui reconnaissait n'y changeaient rien; car, s'ils le distinguaient en quelque mesure de ses pairs, ils ne l'en séparaient pas essentiellement. Mais ce fut une tout autre chose lorsque, dans la conscience des prophètes, la sainteté de Iahvé accapara la position centrale qu'occupait auparavant sa simple puissance. Par là l'idée de la divinité fut transportée dans d'autres régions, dans une sphère supérieure. A partir de ce moment, il cessa d'y avoir entre Iahvé et les autres dieux une question de *plus* ou de *moins*; car il ne se trouvait plus seulement fort au-dessus d'eux, mais très positivement aussi en opposition avec eux. Si Iahvé était Dieu, lui, le Saint et en tant que Saint, *ceux-là alors ne l'étaient point*. En un mot, de la conception éthique de l'essence de Iahvé est sortie la foi en son unité. Le monothéisme a crû sur cette racine, non pas tout d'un

coup, mais peu à peu. Laissez-moi admettre ici comme un fait connu, qu'en fait ce monothéisme commence à s'accuser, avec une clarté qu'on ne saurait méconnaître, dans les écrits des prophètes du VIII<sup>e</sup> siècle et que, au dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle, il est enseigné en des termes indubitables par le Deutéronome et par Jérémie<sup>1</sup>.



123. —Teraphim.

Mais si le Deutéronome « enseigne en des termes indubitables, » comme l'avoue M. Kuenen, le dogme de l'unité de Dieu, il s'ensuit que Moïse était monothéiste, puisque Moïse est l'auteur du Deutéronome, quoi qu'en puissent dire les critiques incrédules. Nous pouvons affirmer avec le même droit que les patriarches Abraham, Isaac et Ja-



124. —Teraphim.

cob l'étaient aussi, car tout le Pentateuque nous assure que le Dieu unique de Moïse est le même Dieu que celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob<sup>2</sup>. Que peut-on alléguer à l'encontre? Les uns nous allèguent les Teraphim ou petites idoles que Rachel avait dérobées à son père Laban<sup>3</sup>; d'autres allèguent les bé-

<sup>1</sup> A. Kuenen, *Religion nationale et religion universelle*, trad. M. Vernes, in-8°, Paris, 1884, p. 90-94.

<sup>2</sup> Gen., XXVIII, 13, etc.; Ex., III, 6, 15, etc.; Matt., XXII, 32.

<sup>3</sup> Gen., XXXI, 19, 30, 32-35. Cf. xxxv, 2, 4; Jud., XVII, 4, 5, 13;

tyles; la plupart s'appuient surtout sur les lois de l'évolution.

D'abord, en ce qui concerne les Teraphim, nous devons faire remarquer que personne ne sait au juste en quoi ils consistaient. Rien ne prouve que ce fussent de véritables idoles, que l'on considérerait comme des divinités; ce n'étaient peut-être que des amulettes, des objets magiques ou superstitieux<sup>1</sup>, qui n'impliquent en aucune façon la croyance à la pluralité des dieux. Mais supposons que Rachel les adorât comme des dieux, qu'en résulterait-il? Que Rachel n'avait pas abandonné complètement les croyances polythéistes de la Mésopotamie; nullement que Jacob, qui proscriit les Teraphim<sup>2</sup>, était polythéiste lui-même.

Si le fils d'Isaac, nous dit-on, n'a pas adoré les Teraphim araméens, il a du moins fait acte d'idolâtrie en consacrant des *bétyles*. Écoutons Voltaire :

A l'égard de la pierre servant de monument, c'est... un usage de la plus haute antiquité. On appelait ces monuments grossiers *bethilles*... Elles étaient réputées consacrées les unes au soleil, les autres à la lune ou aux planètes... Les statues ne furent substituées à ces pierres que longtemps

xviii, 14-20; I Sam. (I Reg.), xv, 23; xix, 13, 16; II (IV) Reg., xxiii, 24; Osée, iii, 4; Ézécl., xxi, 21. Cf. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. iv, p. 431-432, 435. On a trouvé, sous le seuil des portes des palais assyriens, des statuettes représentant des divinités ou des génies monstrueux, qui étaient placés là dans un but superstitieux. On suppose que c'étaient des Teraphim. Voir Figures 123 et 124.

<sup>1</sup> Voir Smith, *Dictionary of the Bible*, t. II, p. 195-197.

<sup>2</sup> Gen., xxxv, 2, 4.

après. Sanchoniathon parle des *béthilles* qui étaient déjà sacrées de son temps<sup>1</sup>.

M. Reuss est loin d'être aussi affirmatif que Voltaire. La consécration d'une pierre n'est pas nécessairement un acte idolâtrique :

Une pierre redressée est la plus ancienne forme de la consécration religieuse; elle est fréquemment mentionnée dans l'Ancien Testament et chez différents peuples. La consécration est pratiquée par l'effusion de l'huile, sur les pierres comme sur les hommes. C'étaient surtout les aéroolithes qui servaient à cet usage, et le nom grec de Bétyles, qu'on donnait à de pareilles pierres, pourrait bien être le mot sémitique de Bêt-el, c'est-à-dire demeure de Dieu. Bêt-el a été l'un des lieux de culte les plus anciens et les plus célèbres dans le pays, aussi bien la tradition en rapportait-elle l'origine soit à Abraham<sup>2</sup>, soit à Jacob<sup>3</sup>.

Il suffit de lire la Genèse pour se convaincre qu'il n'y a rien qui sente l'idolâtrie ou le polythéisme dans l'acte de Jacob. En se rendant auprès de son oncle Laban, après avoir eu la vision de l'échelle mystérieuse, « Jacob se leva de grand matin et il prit la pierre qui lui

<sup>1</sup> Voltaire, *La Bible enfin expliquée*, Œuvres, t. vi, p. 354.

<sup>2</sup> Gen., xii, 8.

<sup>3</sup> Ed. Reuss, *L'histoire sainte et la loi*, t. I, p. 389. On peut voir une représentation de bétyles dans G. Perrot, *Histoire de l'art*, fig. 205, t. iv, p. 391; t. III, fig. 232. Cf. *ibid.*, t. iv, p. 389-390; Ph. Berger, *Note sur les pierres sacrées*, dans le *Journal asiatique*, 1876, part. II, p. 253; Fr. Lenormant, *Betylia*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, t. I, p. 642-647.

avait servi d'oreiller, et il l'érigea en monument et il répandit de l'huile sur le haut [de la pierre] et il appela ce lieu Beth-El (maison de Dieu)<sup>1</sup>. » Plus tard, Dieu ayant apparu au patriarche dans le même endroit : « Jacob érigea un monument sur le lieu où Dieu lui avait parlé, un monument de pierre, et il versa dessus une libation et il répandit dessus de l'huile. Et Jacob appela le lieu où Dieu lui avait parlé du nom de Beth-El<sup>2</sup>. » Dans ces deux passages, la pierre (ou les pierres, car dans le second cas, il y en avait peut-être plusieurs) est appelée, non pas *bétyle* mais *masébah*. C'est là un point important à noter. Le mot *masébah* en hébreu peut signifier cippe, stèle, statue, monument, objet élevé en mémoire d'un événement; ce n'est pas un aéro-lithe; c'est encore moins une idole. Il est par conséquent impossible de tirer aucune conclusion de l'érection de ces *masébah* par Jacob contre la pureté de sa foi monothéiste<sup>3</sup>; dans son histoire, comme dans celle d'Abraham, d'Isaac, de Joseph, de Moïse, de Josué, des Juges et des premiers rois, nous ne rencontrons rien qui soit en opposition avec le monothéisme.

Le Dieu des Hébreux n'est pas un Dieu local, mais le Dieu universel, le maître du ciel et de la terre qu'il a créés<sup>4</sup>, le Dieu de l'homme qu'il a fait à son image<sup>5</sup>, le

<sup>1</sup> Gen., xxviii, 18-19.

<sup>2</sup> Gen., xxxv, 14-15.

<sup>3</sup> Voir Smith, *Dictionary of the Bible*, t. III, p. 1381.

<sup>4</sup> Gen., I, 1. Cf. I (III) Reg., viii, 27; Is., lxvi, 1; Zach., xiv, 9; Ps. xix; civ; cxlvi, etc. (héb.).

<sup>5</sup> Gen., I, 26-27.

« juge de la terre entière<sup>1</sup>, » le « Dieu des esprits de toute chair<sup>2</sup>. » Dans les nombreux oracles des prophètes contre les peuples étrangers, Jéhovah nous apparaît comme Dieu de l'Égypte, de la Chaldée, de l'Assyrie, de la Phénicie, aussi bien que de la Palestine, mais ce ne sont pas les prophètes qui ont conçu l'idée du monothéisme. Le Dieu du Pentateuque n'est pas un Dieu *national*, il est aussi le seul Dieu et le Dieu de toute la terre. Les onze premiers chapitres de la Genèse s'occupent de l'humanité en général. Le décalogue n'est pas un code particulier, mais un code universel. L'amour du prochain n'est pas seulement l'amour de l'Israélite, mais l'amour de tous les peuples<sup>3</sup>. La Bible nous enseigne seule l'unité de Dieu pour tous les hommes, comme elle nous apprend seule l'unité du genre humain<sup>4</sup> et nous enseigne ainsi seule la fraternité, en nous apprenant que nous avons tous un unique et même Père qui est Dieu. Si c'est Notre-Seigneur qui nous a appris à dire : *Pater noster, qui es in caelis*, c'est le premier chapitre de la Bible qui nous enseigne la vérité exprimée par ces paroles. C'est aussi le Pentateuque qui nous apprend que le vrai Dieu n'a pas de forme sensible et qu'il ne peut être représenté par aucune image, parce qu'il est au-dessus de toutes les formes matérielles et l'être par excellence, « Celui qui est<sup>5</sup>. »

<sup>1</sup> Gen., xviii-xix, Dieu jugeant et châtiant les Sodomites, qui ne sont pas de la race d'Abraham. Cf. Ps. civ, 7.

<sup>2</sup> Num., xvi, 22; xxvii, 16.

<sup>3</sup> Lévi., xix, 18, 34.

<sup>4</sup> Gen., I-II (par Adam et Ève); ix, 18-19 (par Noé).

<sup>5</sup> Exod., iii, 14.

Les dieux des nations, enfantés et nourris dans les climats



125. — Dagon.

les plus divers, ont pris la forme de leur berceau; leurs images se composent de traits empruntés à telle ou telle portion du globe et de la matière, parce que ces images ne sont que des idoles. On a pu dire d'eux, sans amoindrir leur majesté : ceux-ci ont été révélés par l'Océan<sup>1</sup>; ceux-là par la vie organique; cet au-



126. — Dieu sur les monuments Assyriens.

tre par la lumière<sup>2</sup>; il a pour image le feu, la plus pure, la plus immatérielle de toutes les idoles; mais, enfin, c'est une idole. Le Dieu d'Israël n'a pas d'image; on ne saurait prétendre qu'il a été révélé par une voix de la Nature, pas même par la sublime et terrifiante immensité du désert. Il lui a plu de mettre entre son peuple et l'idolâtrie de la Nature cette formidable barrière, l'étendue vide et brû-

<sup>1</sup> Voir Figure 125 l'image de Dagon, dieu des eaux, moitié homme, moitié poisson, d'après un bas-relief assyrien du Musée du Louvre.

<sup>2</sup> Voir Figure 126 le disque solaire ailé, représentation ordinaire de Dieu dans les monuments assyriens. La Figure 127 est une abréviation de la Figure 126.

Moïse, s'est révélé à la conscience sans emprunter aucune des voix de la création<sup>1</sup>.

M. König, professeur de théologie à l'université de Leipzig, a conclu avec raison en terminant son étude sur la question de l'origine de la religion israélite :

De tout ce qui précède, je conclus qu'il est suffisamment prouvé que les éléments essentiels de la religion de l'Ancien Testament n'ont pas été modifiés par les écrits des prophètes et que les diverses phases historiques par lesquelles a passé la religion mosaïque n'en ont pas altéré la substance<sup>2</sup>.



127. — Emblème divin sur les monuments de l'Assyrie.

A vrai dire, le principe avoué ou caché sur lequel s'appuient les incrédules qui nient le monothéisme primitif d'Israël, c'est le principe de l'évolution; ils refusent d'admettre une révélation primitive et ils prétendent que les idées religieuses ont progressé comme les sciences et les arts, comme les plantes et les animaux, dans la théorie darwiniste. Mais l'histoire dément leurs assertions. Les premiers hommes ont été monothéistes<sup>3</sup> et leurs descendants, au lieu de progresser en religion, sont au contraire peu à peu déchu

<sup>1</sup> V. de Laprade, *Le sentiment de la nature*, in-8°, Paris, 1866, p. 145.

<sup>2</sup> Frd. Ed. König, *Die Hauptprobleme der altisraelitischen Religionsgeschichte gegenüber den Entwicklungstheoretikern*, in-8°, Leipzig, 1884, p. 107.

<sup>3</sup> Cf. sur ce point et sur toute la question les développements donnés dans *La Bible et les découvertes modernes*, 4<sup>e</sup> édit., t. III, p. 3-79.

jusqu'à l'avènement du Christianisme. M. G. Rawlinson a consacré un ouvrage entier à l'étude de ce fait important et voici la conclusion à laquelle il est arrivé :

La revue historique qui vient d'être faite ici ne fournit aucun support à la théorie qu'il y a un progrès uniforme et continu des religions, s'élevant du fétichisme au polythéisme, du polythéisme au monothéisme, du monothéisme au positivisme, comme l'ont soutenu les sectateurs de Comte. Aucune des religions ici décrites n'offre des signes d'un développement commençant par le fétichisme, à moins que ce ne soit le chamanisme des Étrusques. Dans la plupart d'entre elles, le monothéisme est *tout d'abord* préminent, il s'obscurcit peu à peu et disparaît devant la corruption polythéiste. Dans toutes, il y a au moins un élément qui paraît être traditionnel, savoir le sacrifice, car c'est difficilement au moyen de sa raison que l'homme est arrivé à croire d'une manière si générale que les pouvoirs supérieurs, quels qu'ils fussent, devaient se complaire dans la mort violente d'une ou de plusieurs de leurs créatures. En somme, la théorie à laquelle semblent amener les faits, c'est l'existence d'une religion primitive communiquée à l'homme, du dehors, religion dont le monothéisme et le sacrifice expiatoire étaient des éléments; c'est, de plus, l'obscurcissement graduel et universel de cette révélation primitive partout, excepté chez les Hébreux<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> G. Rawlinson, *The religion of the ancient world*, p. 242.

## SECTION IX.

### L'EXODE DES HÉBREUX.

Jacob mourut en Égypte, où il s'était rendu auprès de Joseph, son fils bien-aimé. L'histoire de Joseph, devenu premier ministre d'un des rois pasteurs qui régnaient dans le Delta, probablement le pharaon Apapi, remplit les derniers chapitres de la Genèse. Tous les traits que raconte l'auteur sacré sont en si parfait accord avec ce que nous apprend l'archéologie sur les mœurs et les coutumes de la vallée du Nil qu'il n'y a qu'une voix parmi les égyptologues pour reconnaître que ses récits, « même dans leurs moindres détails, dépeignent très exactement l'état de l'ancienne Égypte<sup>1</sup>. » Après la mort de Joseph, les rois pasteurs, qui étaient de même race que les Hébreux, furent chassés du Delta par les pharaons indigènes et cette révolution politique eut pour conséquence l'oppression des descendants de Jacob, puis leur sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse. Les

<sup>1</sup> Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. XII. Nous avons montré dans *La Bible et les découvertes modernes*, 4<sup>e</sup> édit., t. II, p. 1-227, comment l'égyptologie confirme tout ce que nous dit Moïse sur Joseph.